











LES INFOS DU BELLUARD

Nº 67 juin 1994



Photo de Susana Lima, 2B, du groupe photo lors de la semaine de sport et d'activités à option

LES INFOS DU BELLUARD

No 67

JUIN 1994

Bulletin d'information destiné aux élèves et aux parents des élèves

CYCLE D'ORIENTATION
DU BELLUARD
Derrière-les-Remparts 9
1700 Fribourg

Tél. 037 / 22 35 85

Rédaction
L. Gurtner, P. Burgy et quelques professeurs

Photos
P. Burgy

Dactylographie
M.C. Koller, F. Marty

Impression
Imprimerie Bonny

SOMMAIRE

EDITORIAL

L'activité pédagogique d'une année scolaire : pas si simple ! 2

LA VIE DE L'ECOLE

L'école au quotidien 15

Cinébel 22

Carnet de route 28

DOSSIER

Ordinateur et dactylo 23

TRAVAUX D'ELEVES

Photo de S. Lima, 2B couverture
Dessin de S. Thomet, 3C "

Presse et programme scolaire 5

1994: Année de la famille 10

Impressions sur la matinée consacrée à la toxicomanie 20

ILS (ELLES) QUITTENT L'ECOLE

Classes 2A - 2B 2

2C - 2D 4

3A - 3B - 3C - 3D 8

3E - 3F 14

3K 21

3G - 3H 27



2A M. Philippe Lehner

ALMEIDA Carla, BURGY Myriam, CAPOZZOLO Alessandro, D'AMATO Marco, DA SILVA Maria Irène, DAGHOUCH Mehdi, FARES Rony, LEON Mathilde, MANTEL David, MARQUES Philippe, ODDO Alexandra, PURRO Dominique, RAMYAD Rischi-Yogesh, ROZAS Claudio, SAVARY Joël, STADELMANN Sébastien, ULDRY David, ULDRY Vanessa, YERLY Annelyse



2B M. Claude Fragnière

CAILLE Olivier, DOS SANTOS Joël, DUCRY Fabrice, FONSECA Marco-Paulo, LETELIER Daniel, MATONDO Patience, MOCONG Elvira, MOSIMANN Mike, OUGHANID Omar, RAJH Dejan, REDZEPI Mehdi, REHDER Katherine, RIBEIRO Hugo, SILVA Susana

EDITORIAL

L'activité pédagogique d'une année scolaire : pas si simple !

Les pédagogues et les didacticiens, frères parfois ennemis, divisent volontiers les activités scolaires en trois grandes catégories. Ils ne craignent pas, pour ce faire, d'user de termes quelque peu étranges : les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être !

Beau programme ! L'enseignement au quotidien s'empresse toutefois d'en brasser les différents aspects dans une joyeuse mixture, au gré des disciplines scolaires, des contingences locales, de l'humeur et des goûts des professeurs, peut-être de la proximité de l'heure du repas, enfin, de la motivation intrinsèque des élèves ! Est-il d'ailleurs réellement possible d'opérer toujours une nette distinction entre chacun de ces objectifs ?

Essayons néanmoins, à l'heure du bilan de l'année scolaire, de classer ce qui a retenu notre attention selon ces trois catégories.

Au chapitre des connaissances, un effort constant est conduit : que faut-il enseigner ? Qu'est-ce qui est fondamental ? Ces questions, apparemment banales et découlant de la plus pure évidence, reviennent sans cesse et se posent avec une acuité particulière lorsqu'il s'agit de repenser l'enseignement d'une discipline.

C'est le cas maintenant du français, dont l'approche et les moyens d'enseignement bénéficient d'une mise à jour qui dépasse le simple ravalement de façade. A l'heure de la créativité et de la libre expression, quelles exigences faut-il imposer dans l'apprentissage de l'orthographe ? Comment équilibrer au mieux les activités basées sur les règles à savoir, donc à mémoriser, avec celles liées à l'expression ou à la lecture ? Tout cela sans oublier qu'*"il est important - essentiel - d'entraîner les connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles"*[1], sans quoi vous n'avez rien réalisé de valable, pédagogiquement s'entend.

Ces questions ne sont pas propres à l'enseignement du français; celui du latin, de l'histoire, des mathématiques, de la physique, par certains aspects, sont aussi l'objet de semblables mises à jour.

Mieux préciser les connaissances que les élèves sont cordialement invités à acquérir en cours d'année, qui saurait contester une telle priorité ? Il ne faudrait pas négliger, cependant, le développement des aptitudes, les très célèbres *"savoir-faire"* : apprendre à travailler, à s'organiser, mais aussi à jouer, à chanter, à dessiner, et pourquoi pas à concevoir, à déduire, à comparer...

L'équipement à neuf de l'ancienne salle de dactylographie a permis à l'école de s'investir dans l'apprentissage assisté par ordinateur. Ainsi des savoir-faire spécifiques sont entraînés, basés sur une certaine maîtrise des manipulations élémentaires en informatique. Apprentissage de la dactylographie, du traitement de texte, de la rédaction d'un rapport, expérimentations en mathématiques et en comptabilité étaient à l'ordre du jour.

Enfin, et c'est peut-être le plus difficile : le développement de l'individu, l'épanouissement personnel, la mise en place lente et progressive d'une maturité. La poursuite d'objectifs affectifs devrait favoriser la capacité à réfléchir sur soi, à conduire son existence et à comprendre les faits et gestes de ceux qui nous entourent.

L'approche des différentes structures que peut revêtir la famille (voir en p. 10), l'écoute attentive des expériences de vie d'anciens toxicomanes et le dialogue conduit avec eux (p. 20) répondaient à ce type d'objectif.

Eût-il fallu le démontrer, le travail d'une année scolaire, varié, complexe et enrichissant, ne se mesure pas à l'aune seule des connaissances scolaires. Il est bon de le souligner et de le rappeler aux professeurs qui, au terme d'une année scolaire, se désespèrent parfois du peu de matières effectivement maîtrisées et ... mémorisées. Il est surtout bon de le souligner au moment de partir en vacances.

L. GURTNER

[1] Jacques Tardif, "Pour un enseignement stratégique", aux éditions Logiques, 1992



2C M. Bernard Carrel

ALI-BIN Amina, ALVES Sergio Ricardo, ARIAS Miguel, BALZLI Marc, BERNARDO Véra, BOURQUI Jean-Michel, CRAUSAZ Natacha, DI NUNZIO Franca, FRANCA Sandra, GARCIA Conchita, LAVADO Javier, MENDES Ricardo, NUSSBAUMER Grégory, ROSOLEN Dave, SANSONNENS Roxane, VARLI Erkan



2D M. Georges Schneuwly

ESPOSITO Katia, FONSECA Carla, GRILO La Salete, GUGLER Eric, MERAL Orhan, MOLETTIERI Vincenzo, RUSSO Giovanni, SCIONTI Gabriella, GUISOLAN Jérôme, DIAS DA CRUZ Sandra

PRESSE ET PROGRAMME SCOLAIRE

Dans le nouveau programme de français de deuxième année générale, les élèves ont étudié un chapitre sur **la presse**.

Dans un premier temps, à travers des textes choisis dans leur livre de lecture, ils ont fait la connaissance de Théophraste Renaudot (1586-1653), fondateur du journalisme en France; ils ont appris comment un journaliste relate les événements, qu'un journaliste n'a pas toujours la vie facile et qu'il ne peut pas dire n'importe quoi (code de déontologie); ils ont vu aussi quels sont les différents moyens de transmission des informations (téléphone, fax, téléscripteur, etc...) ainsi que tous les termes techniques utilisés dans le jargon journalistique.

Dans une seconde étape, les élèves, par groupes de quatre, ont reçu un exemplaire de "La Liberté" et l'ont "décortiqué" au moyen d'un questionnaire élaboré par le professeur. Ce travail leur a permis de mieux connaître le contenu d'un journal et de leur donner - peut-être - l'envie de le parcourir plus régulièrement. La classe fut en tout cas très animée durant cet exercice pratique !

Un troisième exercice consistait à envoyer les élèves, par groupes de deux, dans différents kiosques de la ville afin de faire une enquête auprès des gérants/tes ou vendeurs/euses. (voir plus loin). Tous les élèves ne disposaient pas du même questionnaire et il faut préciser qu'ils n'ont pas toujours été accueillis à bras ouverts ! Une fois l'enquête effectuée, chaque groupe en a présenté les résultats à ses camarades lors d'un court exposé. Tous ces résultats ont ensuite été rassemblés par le professeur et restitués aux élèves sous forme de résumé (voir plus loin).

On ne peut imaginer l'étude de la presse écrite sans observer les gens au travail ! Les élèves ont donc pu profiter d'une visite guidée à l'imprimerie St-Paul. Ils ont été très étonnés de constater que la création d'un journal nécessite de nombreuses étapes. Les innombrables explications les ont beaucoup intéressés et tous ont apprécié cette escapade instructive hors de l'école ! (voir plus loin).
Dans une époque complètement tournée vers l'audio-visuel, il est judicieux qu'un nouveau moyen d'enseignement mette l'accent sur l'information écrite et encourage les élèves à ouvrir de temps en temps un journal et à faire un effort de lecture !

Classes 2F et 2G
Suzanne Bourqui et
Anne-Marie Macheret

UN QUESTIONNAIRE (parmi 4)

Par groupes de deux, rendez-vous dans un kiosque de votre ville ou de votre village, expliquez gentiment au gérant (à la gérante) que vous faites une enquête sur le thème de la presse (à travailler ensuite en classe) et posez-lui les questions suivantes :

1. Quel quotidien vendez-vous le plus ?
2. Quels sont les 3 quotidiens de Suisse romande le plus souvent demandés ?
3. Quels sont les autres titres de quotidiens romands que vous vendez dans votre kiosque?
4. Quel est l'hebdomadaire en général le plus souvent réclamé ?
5. Parmi les journaux étrangers que vous vendez, lequel a-t-il le plus de succès ?
6. Citez des titres de journaux d'Allemagne.
7. Qui livre les journaux au kiosque ?

RESULTATS DE L'ENQUETE MENEE AUPRES DES VENDEURS (EUSES) DANS LES KIOSQUES DE LA VILLE

1. **Un quotidien coûte** de Fr. 1,50 à Fr. 2,--.
2. **Le nombre de "Liberté" vendues par jour** varie entre 20 et 35.
3. **Le quotidien le plus vendu par jour** est "Le Matin" suivi du "Blick" et de "La Liberté".
4. Pour **les trois quotidiens suisses romands les plus vendus**, ont été cités :
   - Le Matin : 10 x - La Liberté : 11 x - 24 Heures : 4 x - La Suisse : 3 x
   - La Tribune de Genève : 1 x- Le Nouveau Quotidien : 1 x
5. Les **autres quotidiens romands vendus** en général dans les kiosques sont :
   - L'Editorial - Le Nouvelliste - L'Express de Neuchâtel - Le Journal de Genève.
6. "L'Illustré", "L'Hebdo" "Femme actuelle" sont les **hebdomadaires le plus souvent vendus.**
7. **Les jeunes réclament le plus souvent** "Le Mondial", "Le Basket", le "OK Podium". (dans un kiosque, on a répondu qu'on ne vendait pas d'hebdomadaire pour jeunes !)
8. Parmi les **journaux à scandale**, on a cité :
   - Le Matin - Paris-Match - Ici-Paris - Voici - Maxi - Femme actuelle.
9. Les **journaux étrangers qui ont le plus de succès** sont : "Le Monde" et le "Bild".
10. **Journaux étrangers également vendus** :
    - français : Le Monde, Le Figaro, Paris-Match, France-Soir, L'Equipe.
    - allemands : Bild, Frankfurter Allgemeine, Spiegel, Bund, Neue Post
    - italiens : Il Tempo, Il corriere della Serra, La Gazetta dello Sporto, Visto.
11. A la demande de citer des **journaux de Suisse allemande et du Tessin**, on a nommé le "Blick", le "Tages Anzeiger", "Oggi".
12. Les **revues uniquement consacrées au sport** et le plus souvent demandées sont :
    - Le Sport - Le Kickere - Top Hockey - Auto-moto - Slapshoot - Le Onze - Le Tennis-magazine
13. Dans tous les kiosques, on vend en général **plus de journaux que de revues.**
14. Les **heures d'ouverture** des kiosques sont variables :
    - de 5h30 à 20h30 - de 6h à 20h - de 7h45 à 12h, puis de 13h30 à 18h30.
    Ils ouvrent normalement le dimanche, sauf un parmi ceux visités.

VISITE DE L'IMPRIMERIE ST PAUL à PEROLLES, FRIBOURG

DIFFERENTES ETAPES DE LA CREATION D'UN JOURNAL

- **le maquettiste** : il décide de l'emplacement des titres, textes et photos.

- **le correcteur** : il contrôle l'ensemble des textes et mentionne sur l'épreuve les fautes qu'il a relevées.

- **la saisie** : une opératrice tape sur son ordinateur les textes et annonces codés.

- **la photocomposeuse** : les textes et annonces apparaissent sur un support physique (papier ou film) sous leurs formes définitives.

- **le typographe** : il coupe les textes ou photos reçus sous la forme de film ou papier et les dispose sur une page.

- **le montage** : lorsque la page du journal est terminée, le copiste réalise un film négatif de cette page.

- **le film** est copié sur une plaque offset qui sera développée automatiquement.

- **la rotative** : elle permet d'imprimer et plier un quotidien de 64 pages à une vitesse de 25'000 exemplaires à l'heure.

- **l'expédition** : les journaux imprimés sont
  - amenés au local d'expédition par une chaîne sans fin.
  - comptés, mis en sacs,
  - ils sont acheminés vers la poste ou aux centres de distribution.

Des livreurs viennent chercher directement à l'imprimerie leurs paquets de journaux qui seront distribués dans les boîtes aux lettres ou kiosques.

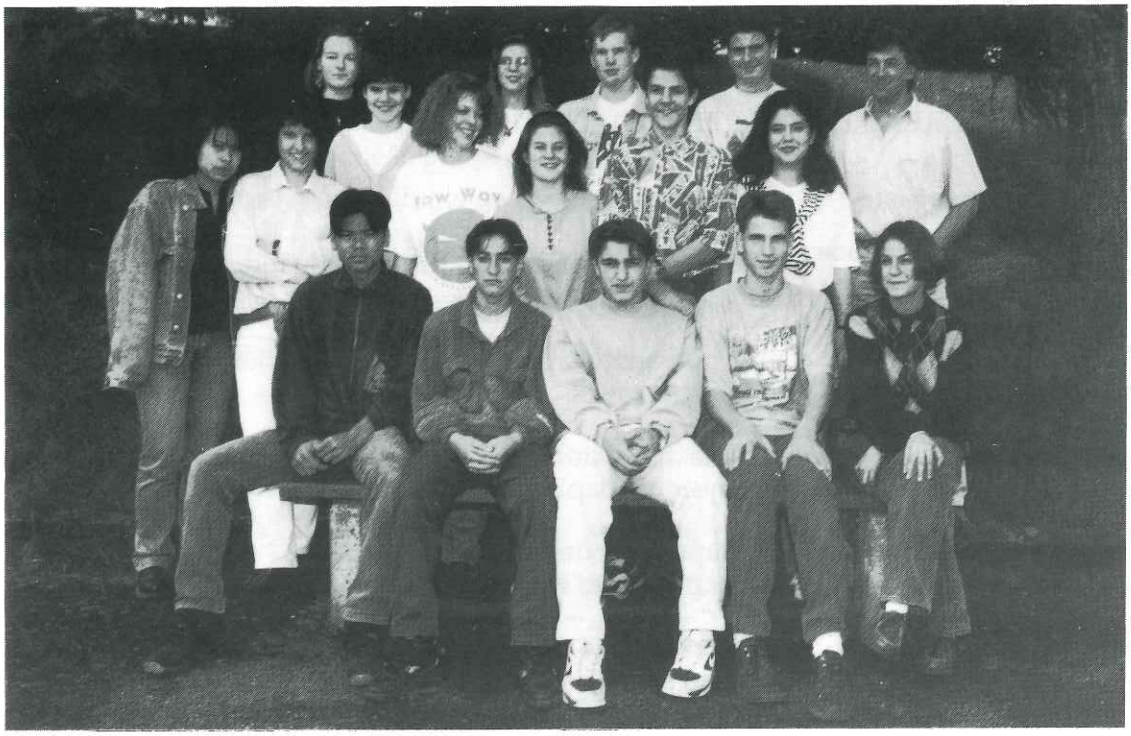
- **stockage du papier** :
- une bobine de papier pèse 1'200 kg et représente 22 km de papier en continu.
- l'imprimerie St Paul utilise 2'900 tonnes de papier par an et 30 tonnes d'encre.

JOURNAUX QUE L'IMPRIMERIE ST PAUL PUBLIE :

- la Liberté : 38'000 exemplaires
- les Freiburger Nachrichten : 16'000 exemplaires
- le Courrier de Genève : 8'000 exemplaires
- la Gruyère, la Feuille Officielle, la Gazette du TCS
- et 180 livres par année.

HORAIRE DES IMPRESSIONS :

- le Courier de Genève à 23h30
- la Liberté à 1h
- les Freiburger Nachrichten à 3h15



3A M. Louis Despont

ANGELOZ Christelle, BELLO Rosario, BOURGUET Pascal, CHAP Bunthoeun, DIAZ Claudia, GUISOLAN Marjorie, JULMY Henri, LIMAT Didier, NUGARA Antonio, PEDRAZZOLI Pascale, PURRO Jessica, RAPAZ Sandra, TITONE Nicolas, OKTAY Oezkan, BERGER Mélanie, NGUYEN Loïse



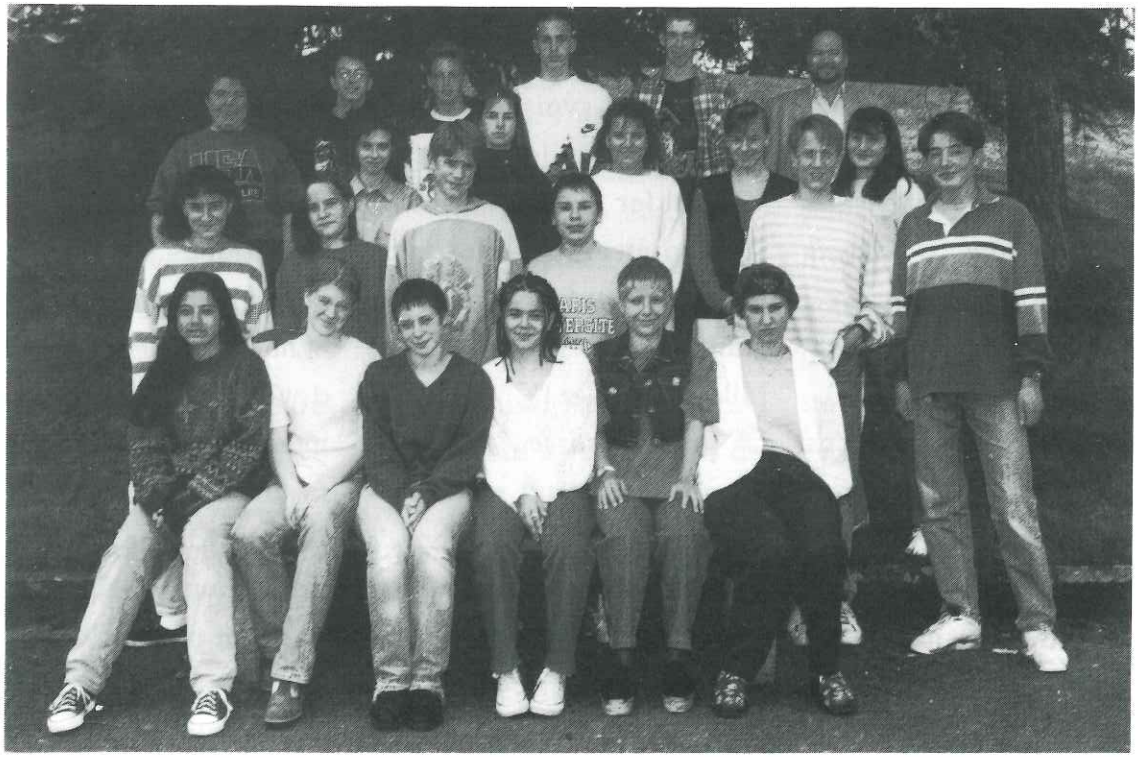
3B M. Louis Gisler

CONUS Yolande, DA SILVA Sandra, DOS SANTOS Célina, FRANCEY Isabelle, LITANDI Christian, OMARAR Fouad, PETRESKA Marina, PICCAND Benoît, POFFET Corinne, ROSSET Julien, SCAVO Giuseppe, SILVA Monica, SOKI Nathalie, THORIMBERT Ludovic, ZAINAL Adé, ZAY Jérôme



3C M. Yves Schouwey

AEBY Steve, ANGELOZ Corinne, BAKAJIKA Meta Jeanne, BERNARDO Carla, BLANC Christine, HAYOZ Marjorie, MILANOVIC Sladjan, PAOLILLO Ketty, PERROUD Séverine, RIEDO Alexandra, SAUTEREL Fabrice, SCHUWEY Magaly, SEYDOUX Pierre-Antoine, SINGY Thierry, SOBRAL Samuel, THOMET Sandrine, TORCHE Vincent, WAEBER Andrea, ZUCCALA Lorella



3D M. Marc Maillard

ANGELOZ Fabrice, BERGER Emmanuelle, CHARRIERE Catherine, CHASSOT Olivier, CHAVAILLAZ Céline, CLOT Frédéric, DESLANDRE Joël, GUGGIARI Sarah, HUMBERT Martin, JOHNSEN Isabelle, LA SPINA Cynthia, MACHADO Alexandrine, MARDONES Mirna, NISSILLE Joël, REPOND Philippe, RICHOZ Claudia, RIVERO Sonsoles, ROULIN Daphné, SAVARY Laurent, SCHORDERET Jessica, SCHULTHEISS Caroline, THOMET Grégory

1994 : ANNEE DE LA FAMILLE

La semaine d'activités à option a été l'occasion pour quelque 15 élèves de se familiariser avec le journalisme. Le thème retenu cette année était: la famille. L'objectif à atteindre était la prise de conscience des différentes réalités familiales, des difficultés vécues souvent dans l'ombre par quelques-unes d'entre elles, être à l'écoute de l'autre ...

Les élèves avaient-ils conscience des difficultés économiques à surmonter par certains foyers ? De la solitude vécue par certains jeunes de leur âge ? De la clandestinité dans laquelle vivent certains élèves migrants ?

Cette semaine a permis de nombreux échanges qui ont abouti à la rédaction d'articles publiés intégralement dans "Zappe-Monde", un journal pour adolescents. Les points forts ont fait l'objet d'une exposition dans le hall de l'école.

Dossier préparé par Mmes
M.-J. Löffel et M.-Cl. Wenker

La famille : qu'est-ce que c'est ?

En Suisse, lorsque l'on dit "famille", l'on pense à un père et une mère unis, ayant à leur charge deux ou trois enfants. La famille de Madame S. pourrait être considérée comme "typique". Caroline et Sonsoles ont passé quelques heures dans ce foyer :

"Madame S., enseigne à temps partiel dans un centre professionnel. Le matin et l'après-midi, elle est libre environ deux heures pendant que les enfants sont à l'école. Les loisirs en famille ? Les jeux de société en soirée. En hiver, ils vont skier et en été, la famille va au bord du lac ou faire des promenades.

Madame S. garde aussi les enfants des voisins, car la maman travaille : "Il faut s'entraider entre voisins ! J'étais contente que quelqu'un garde mes enfants quand ils étaient plus petits et que j'allais travailler !"

La famille suisse ? Statistiquement 1.8 enfant par foyer ! Et pourtant, il y a encore de grandes familles ! Alexandra et Sophie n'ont pas choisi la plus impressionnante. Pourtant, 5 enfants, c'est déjà pas si mal !

"Un père sous-directeur d'une grande entreprise fribourgeoise, une mère femme au foyer, 5 enfants, de 2 à 11 ans... Cette famille est très unie et vit dans une parfaite harmonie. Les enfants ont de bons rapports entre eux. Les 4 plus grands font leur part de tâches ménagères, obligatoires et non rétribuées. Ils font leurs devoirs seuls et se font interroger pour l'oral. Question favoritisme, les parents essaient de ne pas avoir de chouchous. Mais bien sûr, ils craquent plus facilement pour les petits ... Tout ça pour vous dire que les grandes familles, ça existe encore !"

En Suisse aussi, des familles dans le besoin

Diego et Nicolas se sont penchés sur la situation délicate des familles suisses les plus démunies, celles que l'on oublie bien souvent, qui se cachent des regards indiscrets, qui n'osent avouer tout haut leurs difficultés.

"En Suisse, comme dans de nombreux pays, le mouvement ATD Quart Monde se préoccupe de ces familles défavorisées. Ce mouvement a été fondé par un prêtre, le père Joseph. Il a démarré dans un bidonville près de Paris. Aujourd'hui, de nombreuses personnes bénévoles apportent leur soutien moral aux familles, avec l'espoir de changer quelque chose à long terme. De nombreuses activités sont proposées. En été, par exemple, les volontaires organisent une "bibliothèque ambulante". Les enfants qui "traînent dans la rue" ont ainsi la possibilité de lire ou de se faire raconter une histoire.

Pour ATD, 1994 est une année qui a longtemps été attendue, "car elle est basée sur l'unité de la famille."

Les familles monoparentales... un père ou une mère, seul(e) avec ses enfants

La famille monoparentale ne fait plus exception aujourd'hui. Frappée par le destin ou victime d'une relation de couple peu satisfaisante, la famille éclate et reste le plus souvent à la charge d'un parent.

Christel et Rachel ont rencontré un père de famille veuf qui élève seul ses deux filles :

"Les débuts ont été difficiles, l'épreuve a pu être surmontée grâce à l'immense soutien de la famille. Le père a dû se débrouiller pour faire la cuisine, la lessive et le ménage avec l'aide de ses enfants. Pendant les vacances et les week-ends, il fait du ski avec ses filles en hiver et en été, ils font de longues marches. Sur le plan de l'éducation, il craint constamment de faire des erreurs, car il n'a pas de partenaire pour approuver ses décisions.

Il faut aussi savoir qu'un homme veuf ne touche pas de rente qui lui permettrait de se consacrer entièrement à ses enfants, contrairement à une femme !

Malgré cela, il a l'impression de bien s'en sortir, et ses enfants le confirment..."

Sylvie et Mélanie ont interviewé une mère de famille, divorcée, qui a deux enfants à charge :

"Mon mari et moi avons gardé de très bons contacts. Je trouve que c'est indispensable pour l'équilibre des enfants. Elever seule ses enfants comporte de nombreux désavantages : je dois travailler tout en pensant à eux, prendre mes initiatives seule...

Les enfants ont bien accepté notre séparation. Malgré tout, je trouve que la famille c'est primordial. Jamais je ne souhaiterais le divorce ou une séparation à quelqu'un."

Une famille...
c'est aussi ouvrir son coeur à d'autres enfants

Monica et Carla ont choisi de s'approcher d'un couple avec un coeur "grand comme ça" :
"Ce couple suisse a choisi d'adopter des enfants péruviens pour des raisons humanitaires, et parce qu'ils étaient particulièrement sensibles à la pauvreté au Pérou. Le processus d'adoption est très dur, il y a beaucoup d'obstacles à surmonter, il faut du temps. Notons que si les parents adoptifs ont des moyens financiers, c'est plus facile !
Les deux enfants ont maintenant 7 ans et 4 ans. Ils sont élevés à la manière suisse, mais on leur parle aussi de la culture péruvienne."

La famille est aussi parfois inexistante
ou hors d'atteinte

L'année internationale donne aussi l'occasion de penser à tous ceux et celles qui en sont privés, pour de multiples raisons ...

Noémi et Aude se sont approchées d'une camarade, pensionnaire dans un foyer fribourgeois :
"Petite, C., a perdu sa mère, puis a eu des problème avec son père. Sa famille est éparpillée : elle a deux soeurs (dont une au foyer), un frère, deux grand-mères et une tante. C. a d'abord été placée dans une famille, puis dans un foyer d'accueil. C. essaie de combler son manque d'affection en s'occupant de poissons rouges ou de plantes d'appartement. Elle a deux amies au foyer, et des tas d'autres en dehors. Quand elle peut voir son père, elle est très heureuse.
Tout ce qu'elle a vécu lui procure une maturité plus importante que ses camarades. Chaque détail : un oiseau qui chante, un couple d'amoureux, une nouvelle feuille à ses plantes, ... la touche plus profondément que les autres.
C. espère partir le plus vite possible du foyer et y revenir, mais en tant qu'éducatrice."
Saviez-vous qu'à Fribourg, un foyer héberge des personnes si seules qu'elles ne savent où dormir ? Carla F. et La Salete sont allées visiter le foyer d'hébergement "La Tuile" :
"L'association a été créée au printemps 1991. Les portes de "La Tuile" ont pu s'ouvrir le 26 octobre 1992 afin d'accueillir les premières personnes sans-abri. Le projet qui, aux dires de certains, était censé être "mort dans l'oeuf", est devenu un lieu rempli de vie. Durant 8 1/2 mois, 143 personnes ont été hébergées pendant 2258 nuitées.
"La Tuile" peut héberger 18 sans-abri. Les gens qui viennent sont souvent sans argent, sans appartement, drogués, chômeurs ou encore sans famille. La majorité a entre 20 et 29 ans; 70% sont suisses. Les accueillis peuvent rester 3 mois. On leur demande de participer aux tâches ménagères : ils aident à préparer le repas, à faire la vaisselle, font leur lit et rangent leur chambre."

La famille c'est aussi...
un espace d'organisation créative

Dans la panoplie des familles, il faut aussi signaler celles qui consentent un sacrifice momentané, pour poursuivre avec force et solidarité un objectif particulier. Un reportage de Christel et Rachel :

"Dans la famille B., le père a repris des études après avoir enseigné durant 11 ans. La mère, secrétaire de formation, a recommencé à travailler à 60%, comme vendeuse dans un magasin de chaussures. Ils sont parents de deux garçons.

La décision de reprendre des études a énormément changé la vie quotidienne. Le salaire a beaucoup diminué : une petite bourse de l'Etat et l'aide d'un membre de la famille contribuent à améliorer la situation. Ils ont moins de temps à consacrer à leurs enfants. Une voisine les garde le matin et au retour de l'école.

Monsieur B. étudie pendant que les enfants dorment. Pendant ses congés, il va à la bibliothèque ou dans une autre salle. Il finira ses études en juin. S'il devait refaire ce choix? La famille reprendrait la même décision, s'il n'y avait pas autant de chômage!"

Enfin, la famille c'est aussi
être réunis dans la clandestinité...

"Le maçon n'existe pas, mais travaille du matin au soir sur le chantier... L'enfant ? Il n'existe plus, il faut le cacher... Plus d'école, plus de vacances, plus de copains, plus de rencontres. Quatre murs, 24 heures sur 24, juste quelques petites fugues dans la pénombre, en rasant les murs. A l'heure des droits de l'homme et de l'enfant, l'angoisse." (Miserez, InterDIALOGOS, 1990).

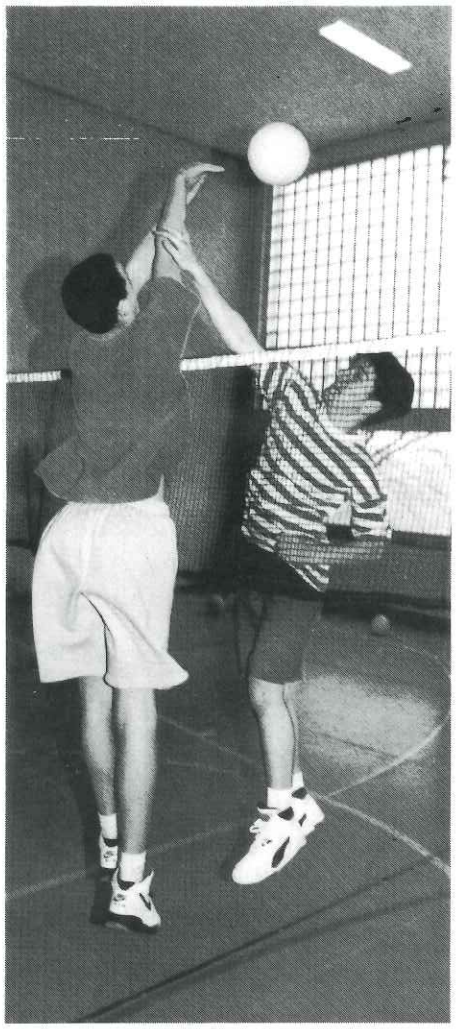


Dessin de PLANTU paru dans la revue MPF, Mouvement Populaire des Familles

"En 1976, un monsieur portugais
Est venu ici en Suisse
Pour travailler, mais sans papiers !
Pas de contrat, pas de permis !
Sa femme et ses enfants
Sont restés au Portugal
Il avait trop peur
Que la police les attrape !

C'est dur, d'être séparés !
Six ans plus tard,
Sa famille est venue le rejoindre
Sans permis, sans papiers,
Au risque de se faire attraper !
Ses enfants tout de même
sont allés à l'école,
Sans permis, sans papiers,
Malgré le danger,
Sans trop oser parler..."



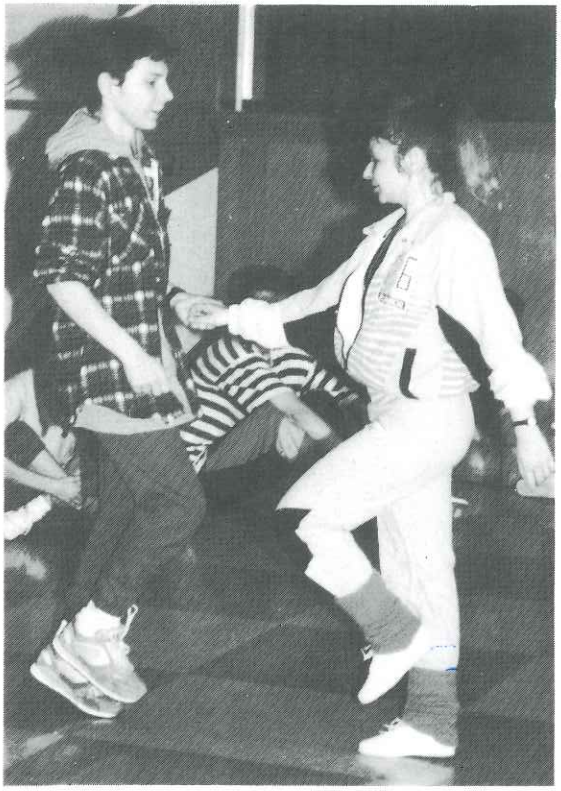




Volley ball, danse et, pourquoi pas, peinture sur soie et travail sur bois.

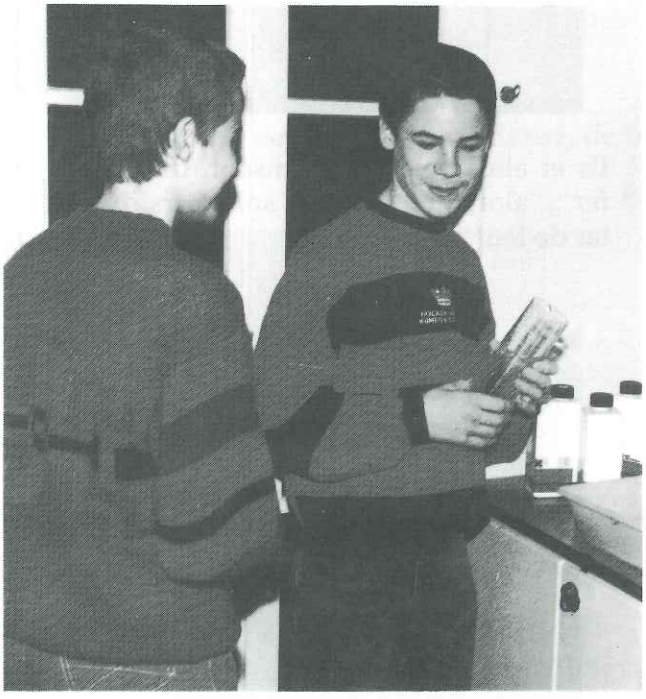


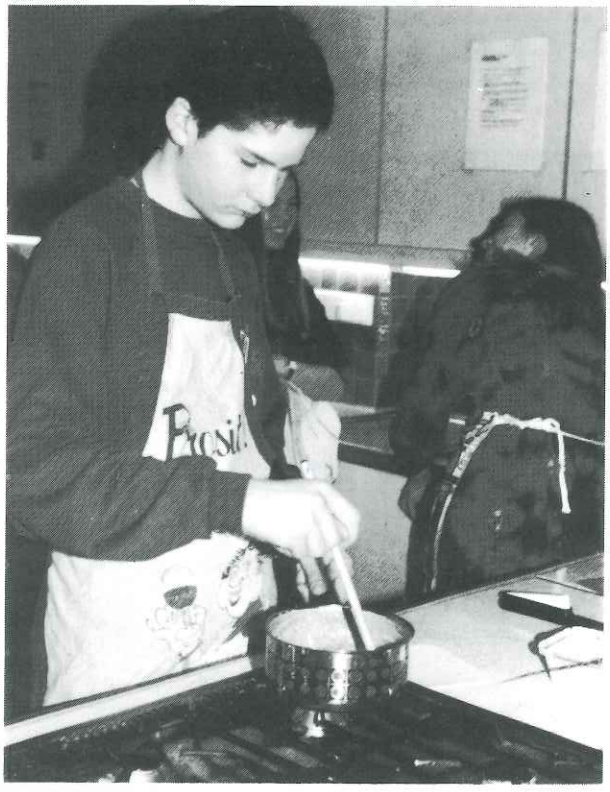






Du rock'n roll à la cuisine ...





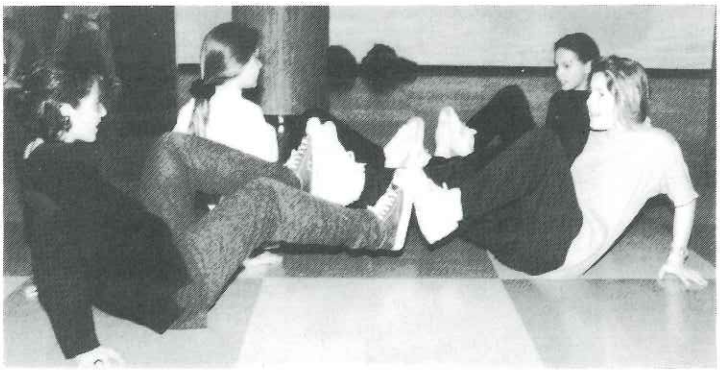


en passant par le football et le laboratoire de photo.





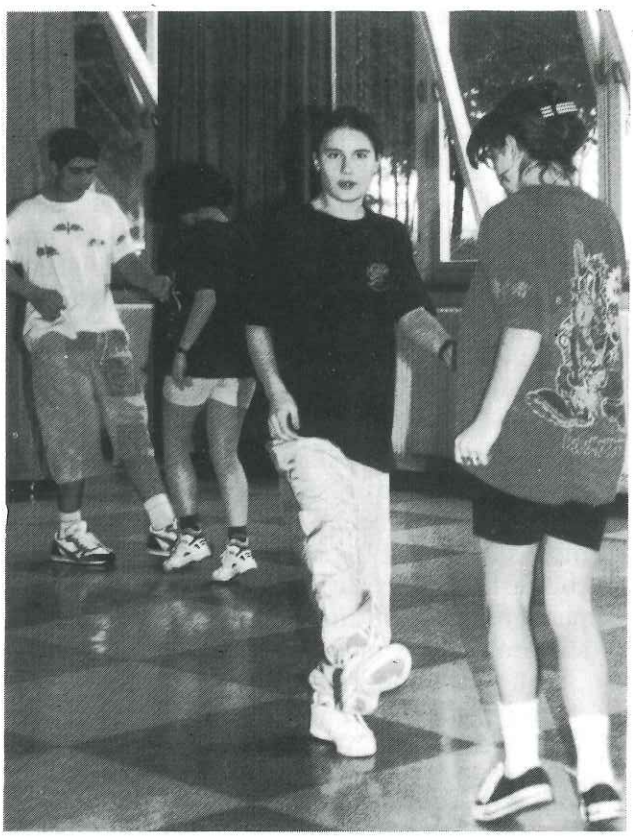
Ils et elles peignent, dansent, travaillent le fer ... alors que d'autres sont fiers du résultat de leur tir.



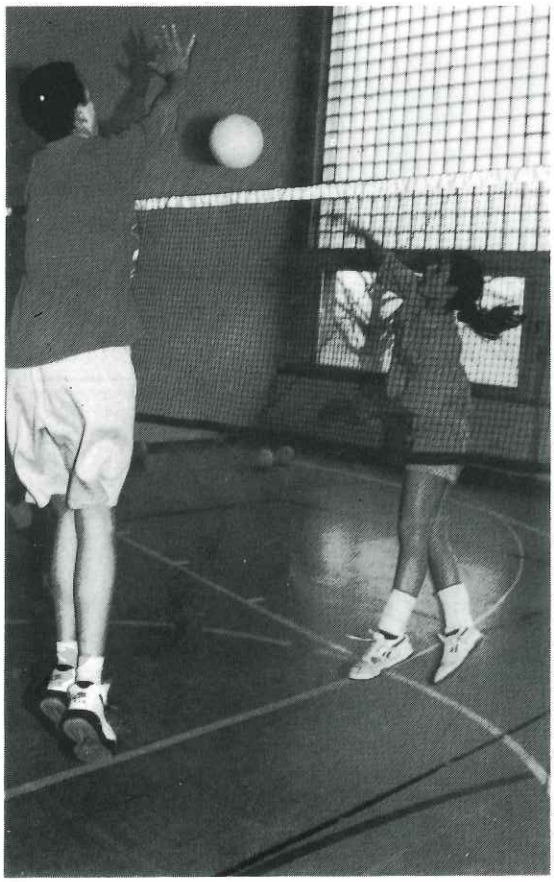








Encore un peu de photo, de danse, de basket, de volley et la semaine s'achève, déjà !





A l'année prochaine, si vous le voulez bien! En attendant, bonnes vacances !

Nous avons demandé aux élèves de deux classes de 3e année de nous dire succintement ce qu'ils pensaient de la matinée passée avec des anciens toxicomanes. Nous vous livrons ici quelques opinions parmi d'autres.

Cette matinée avait un but précis: nous faire connaître les causes et les conséquences de la drogue. Ne pas parler des substances était, il est vrai, une bonne chose, car elles, ont les connaît. J'ai pu poser une question qui me tracassait depuis deux semaines et la réponse que ces gens m'ont donnée a aidé une personne en difficulté. Mais j'ai remarqué un inconvénient durant cet entretien : il est difficile de parler de ce sujet alors que les autres élèves de la classe sont présents. Je crois que si j'avais été seule avec ces deux (ex)toxicomanes, j'aurais eu beaucoup moins de peine à parler de ce problème. Pour conclure, je vais dire ce que beaucoup d'élèves pensent : une matinée, pour parler de la drogue, sur toute une année scolaire, n'est pas suffisante Une à deux heures par mois (ou même par semaine) pour discuter, exposer ses problèmes sur le sujet aiderait bien des élèves et aussi d'autres personnes. (X)

A vrai dire, je n'ai pas appris grand-chose. Cela aurait été peut-être plus intéressant si le sujet avait été traité individuellement, plus en profondeur. Même si l'on a une question personnelle à ce sujet, il est difficile de s'exprimer devant toute la classe. Je pense que ça n'en valait pas vraiment la peine car, avec toute la prévention que l'on fait, on est averti et les risques ne nous sont pas inconnus. C'est vrai qu'il est toujours assez impressionnant de rencontrer des personnes concernées elles-mêmes par ce problème. (Y)

Je pense que ça vaut toujours la peine d'avoir une séance d'information sur un sujet aussi important que la drogue. On y apprend toujours un petit quelque chose. Mais dans le cas présent, ça ne m'a rien appris sinon que c'étaient des menteurs (je m'en doutais déjà) et qu'ils avaient vraiment commencé très jeunes. Les deux témoignages étaient émouvants, mais le dialogue en classe était zéro. Parfois, ils posaient des questions qui ne les regardaient pas du tout et qui n'avaient aucun rapport avec la drogue et lorsqu'on leur répondait, ils ne nous croyaient pas. C'était assez désagréable. Je trouve aussi qu'ils ne nous ont pas assez parlé des dangers de certaines drogues, du risque du sida ... On m'a raconté comment cette séance d'information s'était passée l'année dernière et cela m'a semblé beaucoup plus complet et enrichissant. Pour conclure, je trouve que c'est quand même bien de nous avoir donné cette matinée-là, car ça a rendu service à des copains et que ça devrait se reproduire plus souvent, pour les 2ème et 1ère aussi. Florence.

La matinée était très enrichissante. Les témoignages de ces deux ex-drogués étaient intéressants et l'on a pu comprendre pourquoi ils avaient sombré dans la drogue et ses tourments. Lors de la discussion en classe, qui n'était d'ailleurs pas très animée, les questions portaient surtout sur le sujet de la drogue elle-même, de la poudre, en fait du trafic. On n'a pas eu le temps de développer des idées plus profondément. Le seul problème était peut-être le manque de temps pour dialoguer en classe. En effet, le contact avec les personnes présentes ne se fait pas tout de suite et c'est difficile au début. C'est pourquoi, je pense que l'on aurait pu prendre du temps sur la dernière partie qui était plus liée au spectacle qu'à autre chose. Et si les deux personnes présentes dans chaque classe avaient témoigné non pas dans la grande salle mais seulement devant 25 élèves chacune, le contact aurait été établi peut-être plus tôt et les questions auraient fusé. Je tiens à dire qu'il existe un sujet présent dans notre société qui est le Sida et qu'il aurait peut-être été intéressant d'en parler, mais en classe, le temps a vraiment manqué. Dommage ! Laurence

Objectivement, je peux dire que j'ai appris beaucoup de choses lors de cette matinée. Surtout grâce aux deux témoignages de Bernard et de Elvira qui m'ont appris que personne n'est à l'abri de la drogue et que ce phénomène touche tous les niveaux sociaux. Le seul petit reproche que je pourrais faire c'est au sujet de l'entretien en classe. En effet, il m'a semblé que les personnes avec lesquelles on discutait n'étaient pas très inspirées et elles avaient de la peine à trouver des sujets de conversation. Fabrice

Avant, je pensais que c'étaient surtout les gens qui avaient énormément de problèmes qui pouvaient devenir toxicomanes. En les écoutant parler, je me suis rendu compte que c'étaient des gens comme vous et moi, avec des problèmes que peuvent rencontrer tout un chacun au cours de sa vie. Ce que j'ai trouvé dommage, c'est que le temps était trop court. Il faudrait pouvoir être une journée avec eux. On a passé seulement une heure dans les classes. Et on était tous plus ou moins intimidés, ce qui est dommage. Je trouve que ça en valait tout de même la peine. Mais pour les prochaines années, il faudrait trouver une autre organisation. Fabienne

Qu'ai-je appris ? Cela en valait-il la peine ? Comment aurait-on pu faire mieux ? Lors de l'entrevue avec les anciens drogués des "Rives du Rhône", j'ai appris une chose principale : si on veut, on peut . Je remercie toutes ces personnes qui sont venues témoigner leur douleur, les souffrances qu'elles ont dû endurer lors de ce calvaire : la drogue. Je suis un peu concernée par ce sujet car, il y a 2 ans, j'ai perdu mon cousin, mort d'une overdose.Tout le monde est donc indirectement concerné, que ce soit des amis, de la famille: ça vaut donc vraiment la peine d'en parler sans gêne. Mais, à propos de gêne, j'ai un peu moins aimé la seconde partie, lors des discussions en classe avec les deux anciens drogués. Il y avait une sorte de coincement; ils voulaient que ça soit nous qui parlions et réciproquement. Pour améliorer cela, je trouve qu'on aurait dû préparer cette rencontre avant en classe, soit dans le cadre du français, soit avec le maître de classe. Préparer des question etc... Et d'ailleurs eux aussi faire un effort de leur côté en préparant un petit discours ou autre chose. Ils ont fait l'effort de venir à nous, c'est bien. Approfondir encore le sujet, c'est mieux ! Véronique

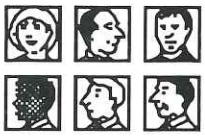
Qu'ai-je appris ? En fait, je n'ai pas beaucoup appris. Cela a simplement fortifié mon idée sur la drogue (en mal) Je pense que c'est important d'avoir une fois un contact avec un(e) drogué(e), parce que quand ce sont nos parents qui nous font des sermons, on n'écoute pas tellement. Mais mercredi, je crois que le courant a bien passé, car ces gens n'étaient, pour la plupart, pas beaucoup plus âgés que nous. Alors pour ces raisons-là, je suis certain que cela en valait la peine. Comment aurait-on pu faire mieux ? Dommage, ce manque de temps. En effet, si nous avions eu plus de temps, nous aurions peut-être pu faire une petite balade (avec pique-nique), car c'est en parlant de sport et d'autres choses encore qu'on apprend à mieux connaître les personnes. Cela nous aurait sûrement un peu détendu . Ensuite, on aurait commencé à parler sérieusement. Pensez-y ! (Z)



3K M. Jean Kirsch

AFONSO Paulo, BAPST Mathieu, BARRAS Philippe, BOSSY Sébastien, CHAPUIS Dominique, de MURALT Sandrine, EICHENBERGER Michel, GALLI Julien, GALLIKER Bruno-Sano, GEHRIGER Nathalie, GERBER Martina, GROSSET John, GRUBER Shane, JEANNERET Frédérique, LANG Sylvain, MARTI Claude-Olivier, MARZAN Alexandre, MASSARD Noémi, MAURON Sylvian, OBERSON Lydia, POCHON Fabien, RACINE Philippe, ROMANENS Fabienne, SLOWIK Catherine

Cette année, Cinébel, ce fut :



Plus de 180 membres enthousiastes

Un programme alléchant:

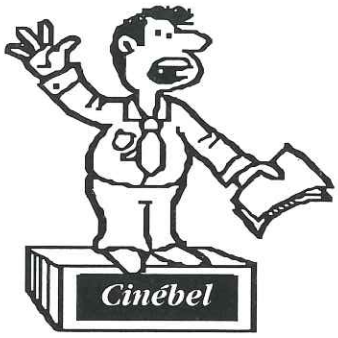
- Beethoven
- Le chat
- Irma la douce
- Ghost
- Robin des bois
- Le train
- Les choses de la vie
- Sister Act



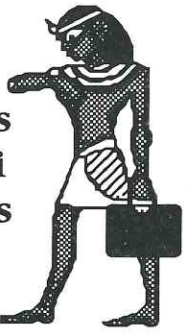


Un comité dévoué:

- Sandrine de Muralt
- Céline Jourdam
- Laurence Waeber
- Yamina Tarmoul



1 billet de cinéma tiré au sort à la fin de chaque séance et quatre à chaque manche du concours



Des séances le vendredi à 15.30 hres



De l'amour



10 francs bien placés



68 billets de cinéma généreusement distribués





Du rire

4 grand(e)s gagnant(e)s au concours:

François Losey (5)
Samy-A. Gillioz (4)
Valérie Felder (3)
Estelle Beyeler (2)
et 18 autres persévérant(e)s qui ont gagné chacun(e) un billet de cinéma.

De la documentation avant chaque représentation





La fête



ORDINATEUR ET DACTYLO

Depuis quelques années le cycle d'orientation fribourgeois a cherché à intégrer l'ordinateur dans le domaine scolaire, soit comme objet d'étude, soit comme outil d'apprentissage. L'équipement réalisé permet d'initier les élèves aux manipulations élémentaires dans le cadre d'un cours d'approche de l'informatique, puis favorise l'utilisation de l'ordinateur dans différentes disciplines. Dès l'automne dernier, le logiciel "Wintype" a été retenu comme aide à l'apprentissage de la dactylographie. Par rapport aux méthodes traditionnelles d'enseignement, l'introduction de ce logiciel représente une évolution importante : innovation dans la présentation des matières, motivation des élèves, pédagogie différenciée et rythme d'apprentissage individualisé.
Ci-dessous, quelques élèves de 3ème année livrent leurs impressions au terme de leur travail d'approfondissement. Plus loin, nous présentons les résultats d'une enquête effectuée après 6 mois d'utilisation du logiciel d'apprentissage auprès d'une centaine d'élèves de 2ème année.

La dactylographie m'a beaucoup servi, que ce soit pour une lettre, une conférence, ou un titre, ça m'a permis de gagner du temps, et comme dirait M. Repond "time is monney".
Je me rappelle de la première leçon, perdu dans le nombre des touches, je n'osais pas aventurer mes doigts sur les vieilles "Hermes" de peur que je ne fasse une mauvaise manipulation; mais l'année suivante, on n'a plus eu nos vieilles machines d'avant-guerre, mais des machines capables de faire du traitement de texte, des mathématiques, du calcul commercial, du dessin, et même pour certaines de la comptabilité.
Quand je voyais des films de guerres ou de contre-espionnage, j'étais fasciné par la vitesse des secrétaires tapant leurs rapports. Mais qui l'eût cru qu'un jour j'arriverais à taper à l'aveuglette, sans laisser beaucoup de fautes de frappes, et pouvoir rédiger en une demi-heure une feuille A4 aussi bien qu'eux? Maintenant je peux me vanter de savoir faire quelque chose de valable avec mes mains, tout seul, comme un grand, sans que j'aie besoin de demander de l'aide à autrui pour m'aider. La dactylographie m'a rendu fier!
Si un jour les cours de dactylographie devraient être supprimés, ce serait alors un gain d'argent, mais une perte sèche de temps! La vie est courte donc il faut savoir économiser le temps.

Jérôme

Je trouve que ce cours de dactylographie est utile car, lorsqu'on a besoin de taper une lettre, recopier une feuille de cours ou encore de faire un exposé, le travail sera peut-être un peu moins rapide mais bien mieux présenté.
Je pense que pendant cette année, j'ai beaucoup appris sur le traitement de texte et sur les ordinateurs en général même si je possède déjà un ordinateur (PC) et que les manières d'agir sur le traitement de texte ne sont pas tout à fait les mêmes.
Les cours en troisième sont plus détendus et plus intéressants que les cours de deuxième année où on était réduit à taper des phrases insignifiantes (mais très utiles pour apprendre à bien se débrouiller sur un clavier) en écoutant une cassette.
D'autre part, les cours de troisième sont bien plus instructifs sur un plan général : on apprend à présenter parfaitement des lettres, on se familiarise avec son ordinateur.
Malheureusement, je préfère les PC aux MACINTOSH. Je trouve le PC bien plus maniable et plus simple dans ses traitements de textes.

Grégoire

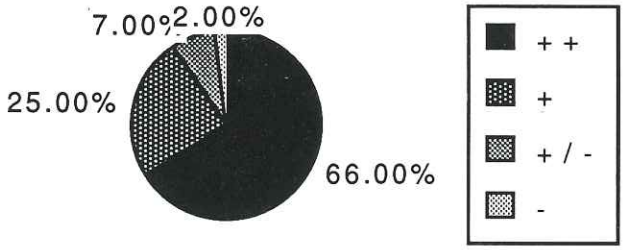
Au début de l'année, quand je suis arrivé dans la classe de dactylographie, je fus très étonné de voir qu'il y avait des ordinateurs tout beaux, tout neufs à la place des vieilles machines à écrire mécaniques que j'avais utilisées l'année passée.
Dès que j'ai dû employer pour la première fois ces nouvelles machines, j'ai un peu paniqué. Mais après quelques leçons, j'arrivais déjà à me débrouiller.
Durant cette année, nous avons appris à mettre un texte en ordre avec le système de traitement de texte. Nous avons aussi appris à faire des lettres, etc... Les choses que nous avons apprises m'ont beaucoup aidé car, à la maison, nous venons de faire l'acquisition d'un ordinateur et je ne savais pas tellement le faire marcher. Grâce au cours de dactylographie, j'ai appris les bases essentielles au maniement d'un ordinateur.
En général, les cours de dactylo étaient très intéressants mais je trouve que, par exemple, avant les vacances, au lieu de travailler, nous aurions dû faire autre chose qu'un cours normal. On aurait pu faire des jeux ou des choses de ce genre.
Que l'école ait acheté des ordinateurs est une bonne chose mais je trouve qu'elle n'aurait pas dû acheter des MACINTOSH, et cela pour deux raisons :
1. Les MACINTOSH sont de très bons ordinateurs mais il ne sont compatibles avec aucune autre machine. Au collège, il y a des ordinateurs de marque IBM qui ne marchent pas de la même manière que les MACINTOSH donc on devra réapprendre à utiliser les nouveaux ordinateurs.
Pour terminer, je dirai quand même que l'école a bien fait d'acheter des ordinateurs pour remplacer les vieilles machines.

Vincent

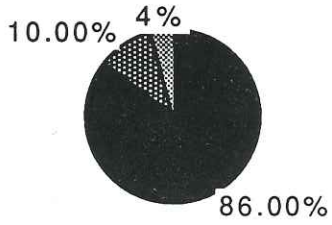
Le questionnaire rempli par 103 élèves, représentatifs des différents niveaux du cycle d'orientation, se divisait en 3 parties bien distinctes. Les élèves étaient invités à formuler leurs appréciations sur le matériel didactique, sur le déroulement du cours y compris les exigences imposées par le maître et le logiciel, enfin, sur l'entraînement à l'école et à domicile. A chaque question, les élèves avaient la possibilité de répondre par quatre mentions : *tout à fait* (++), *bien* ou *souvent*(+), *moyennement* (+/--), *pas du tout* (-).

I MATERIEL DIDACTIQUE

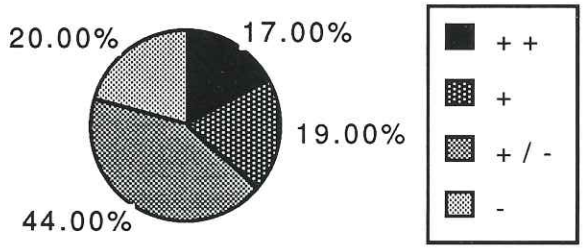
Je suis à l'aise quand j'utilise l'ordinateur



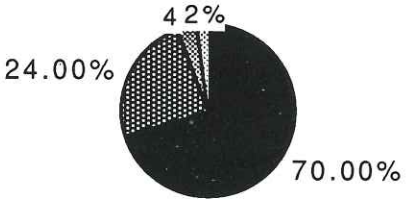
Je suis content(e) de travailler avec un ordinateur



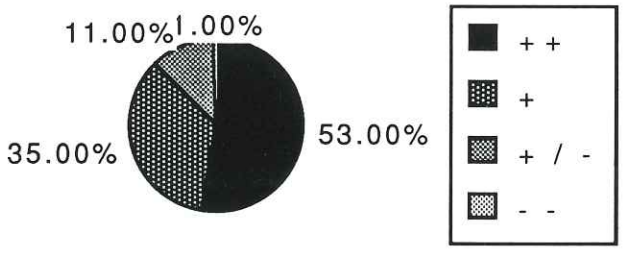
Mes yeux se fatiguent à l'écran



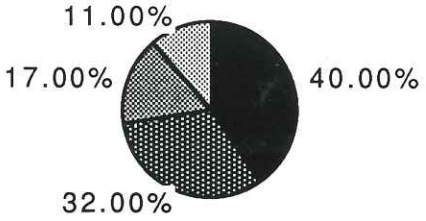
J'apprécie l'utilisation du clavier de l'ordinateur



L'apprentissage dans le logiciel Wintype est motivant



L'apprentissage dans Word sur la base de textes du livre me convient

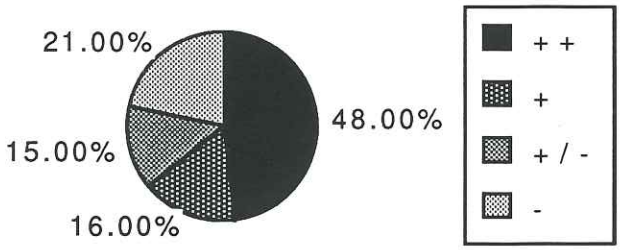


Les élèves se disent très contents de travailler avec l'ordinateur et se sentent à l'aise avec cet instrument. Ils apprécient la frappe facile du clavier et se sont même bien habitués à l'utilisation du cache-clavier (hors présentation) à l'exception de quelques élèves provenant de classe pratique/développement qui sont autorisés à regarder le clavier.
Le 36 % des élèves ressentent une fatigue au niveau des yeux. A ce stade de l'année, les élèves préfèrent assez nettement l'apprentissage de la dactylographie à l'aide de la méthode *Wintype*, même s'ils sont relativement nombreux à apprécier aussi les exercices tirés de la méthode

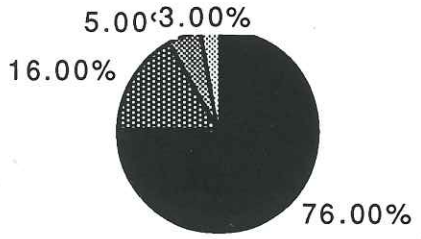
traditionnelle, servant de base à l'entraînement à domicile et aux évaluations régulières destinées à tester le niveau d'acquisition. Ces exercices sont effectués sur le programme *Word*.

II DEROULEMENT DU COURS

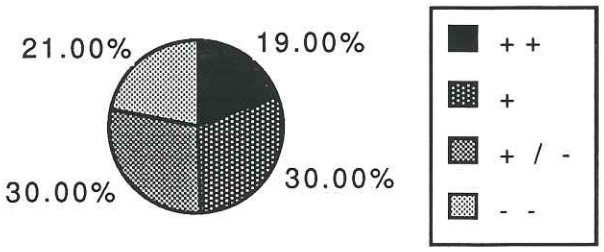
L'entraînement dans Wintype d'environ 20 minutes par leçon est suffisant



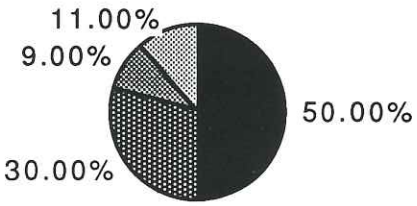
L'entraînement dans Word d'environ 20 minutes, avec la méthode traditionnelle, est suffisant



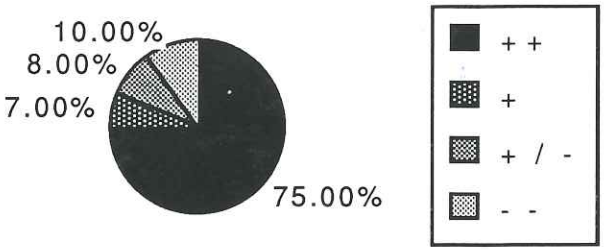
Je me sens stressé(e) par la vitesse dans la méthode Wintype



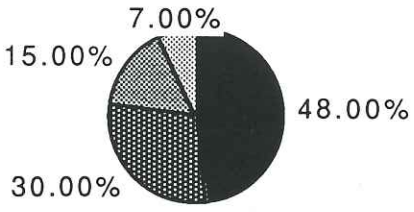
L'entraînement en classe (alphabet, dictées spécifiques) m'aide à mémoriser les lettres



Lors de l'interrogation, je suis capable d'écrire 7 lignes en 7 minutes



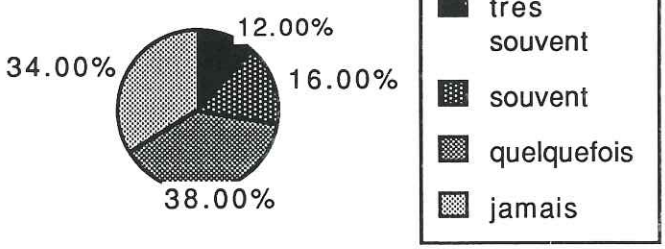
J'apprécie de travailler à la fois sur Word et Wintype



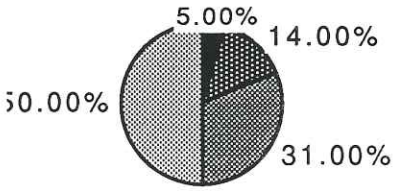
Le 36 % des élèves souhaiteraient travailler plus longtemps, voire toute l'heure pour certains, avec la méthode *Wintype*, alors qu'ils ne sont que 8 % à le souhaiter avec la méthode traditionnelle. 49 %, soit un élève sur deux, se sentent vraiment stressés par la vitesse imposée dans cette nouvelle méthode : les bons élèves surmontent bien cette difficulté mais les élèves qui ont plus de peine montrent des signes de découragement. La variété des approches, par exemple l'entraînement de lettres spécifiques ou la répétition de l'alphabet sous dictée, est considérée comme un bon moyen d'apprentissage. La majorité des élèves estiment que l'entraînement demandé à la maison est suffisant pour bien réussir leurs interrogations et suivre normalement en classe. Enfin, seul un cinquième (22 %) des élèves souhaiteraient ne pas cumuler les approches de *Wintype* et de la méthode traditionnelle.

III ENTRAINEMENT A L'ECOLE OU A DOMICILE

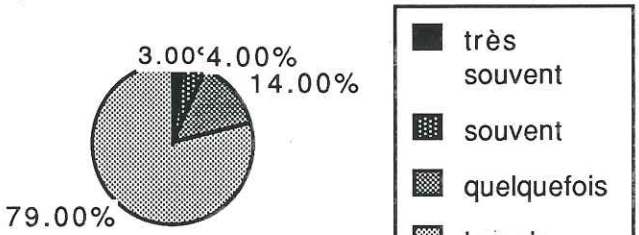
Je fais mes devoirs sur un ordinateur



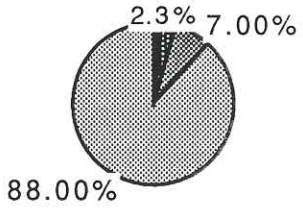
Je fais mes devoirs sur une machine à écrire



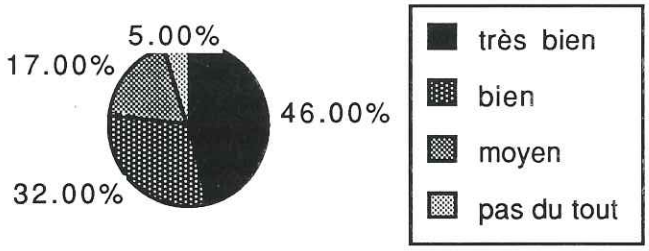
Je viens m'entraîner après l'école dans Wintype



Je viens m'entraîner après l'école dans Word



Je suis content(e) de ma progression dans les exercices de Wintype



Le 66 % des élèves font régulièrement leurs devoirs sur ordinateur et 50 % sur une machine à écrire (certains utilisent l'ordinateur et la machine à écrire). La salle de dactylographie, ouverte en dehors des heures de classe, est fréquentée par 15 à 20 % des élèves. 78 % d'entre eux sont contents de leur progression. Il faut souligner que certains élèves sont très vite contents de leurs résultats.

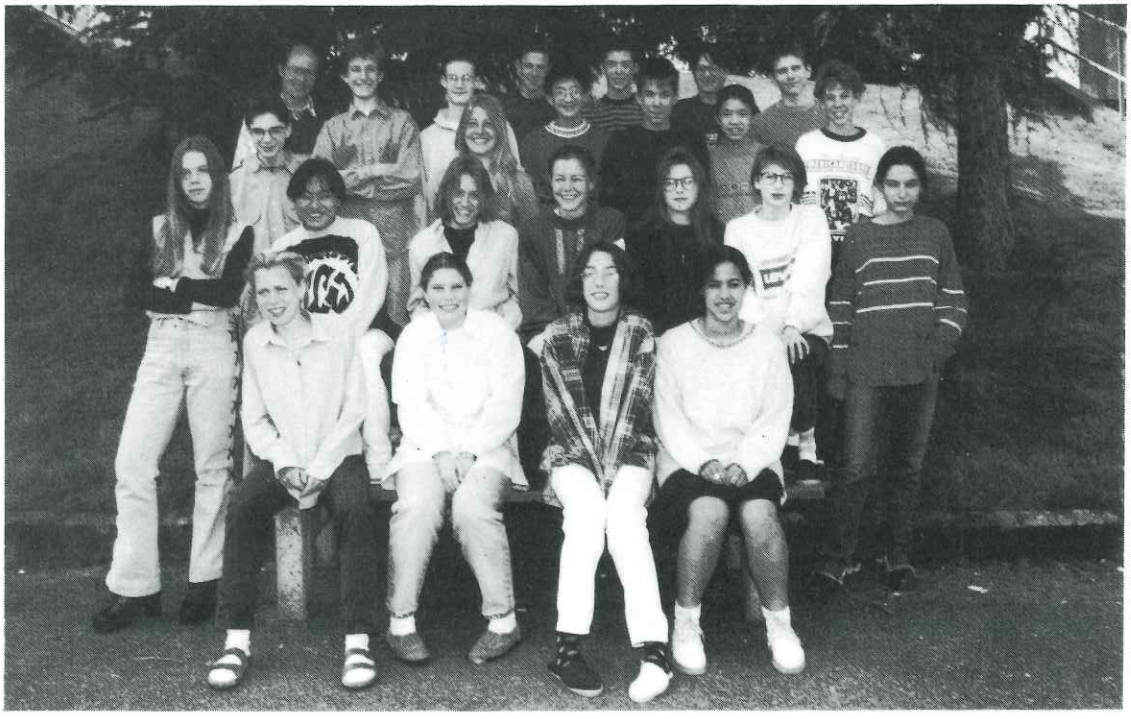
En conclusion, les élèves sont satisfaits de cette nouvelle approche de la matière et obtiennent dans l'ensemble de bons résultats, les textes écrits au terme de l'année sont là pour l'attester. Après les belles semaines d'enthousiasme du début, il y a bien évidemment une certaine routine qui s'installe; les exigences du logiciel, notamment le facteur vitesse, posent des difficultés à un certain nombre d'élèves. C'est dans cette voie qu'une amélioration serait à rechercher.

Dossier préparé par Mme M.-J. CHANEZ (enquête)
et M. P. REPOND (textes d'élèves)



3G M. Jean-Bernard Leibzig

AERNI Sylvain, BALMAT Anne-Loyse, BLANC Olivier, BOSCHUNG Benoît, BROILLET Leonardo, CORBOZ Eugénie, DÄLLENBACH Carole, DESCUVES Florence, DUPRE Véronique, ELOWE Julien, FLÜCKIGER Joëlle, FRACHEBOUD Marc-Olivier, HAUSER Estelle, HUMBERT Antoine, KUHN Fabrice, LANTHEMANN Pierre, MARILLEY Aude, NEUHAUS Fabienne, POCHON Thierry, ROULIN Véronique, TARMOUL Yamina, WAEBER Laurence, WANDELER Claude, ZILLWEGER Cédric, ZIVKOVIC Diane



3H M. Theddy Kneuss

ANGELOZ Murielle, BAECHLER Valérie, BAERISWYL Christophe, BRODARD Stéphane, de VAUX Véronique, KROUG Sophie, MOOSER Vincent, MUCUMBITSI Nicole, NGUYEN Bernadette, NGUYEN Raphaël, RATCOVICI Ruxandra, WERRO Estée, YANG Paul, CASALDERREY Nuria, CHENAUX Jérémie, FLURI Grégoire, HELFENSTEIN Sylvain, HELSEN Thomas, JULMY François, MUSY Rachel, PERRENOUD Jérôme, PROGIN Mélanie, RITTER Tania, WINCKLER Ariane

CARNET DE ROUTE

NAISSANCES

Nous sommes heureux de signaler la naissance de Sylvain, fils de Mme et M. Astrid et Marcel Guisolan-Riedo,né le 18 mai 1994.
A Sylvain et à ses parents, nous adressons nos meilleurs voeux de bonheur.

CALENDRIER SCOLAIRE

Début de la prochaine année scolaire :
- lundi 29 août 1994.

Vacances de la Toussaint :
- du vendredi 21 octobre à 15h30
  au lundi 31 octobre à 7h40.

Vacances de Noël :
- du vendredi 23 décembre à 15h30
  au lundi 9 janvier 1995 à 7h40.

Vacances de Carnaval :
- du vendredi 24 février à 15h30
  au lundi 6 mars à 7h40.

Vacances de Pâques :
- du vendredi 7 avril à 15h30
  au lundi 24 avril à 7h40.

Jours de congé :
- mardi 1er novembre 1994
- jeudi 8 décembre 1994.

**A TOUS, A TOUTES,
NOS VOEUX LES MEILLEURS POUR
D'EXCELLENTES VACANCES
D'ETE !**

**QU'ELLES SOIENT TONIQUES
REVIGORANTES
ET SURTOUT ENSOLEILLEES !**

TRAVAIL DE RECHERCHE DOCUMENTAIRE EN PHYSIQUE

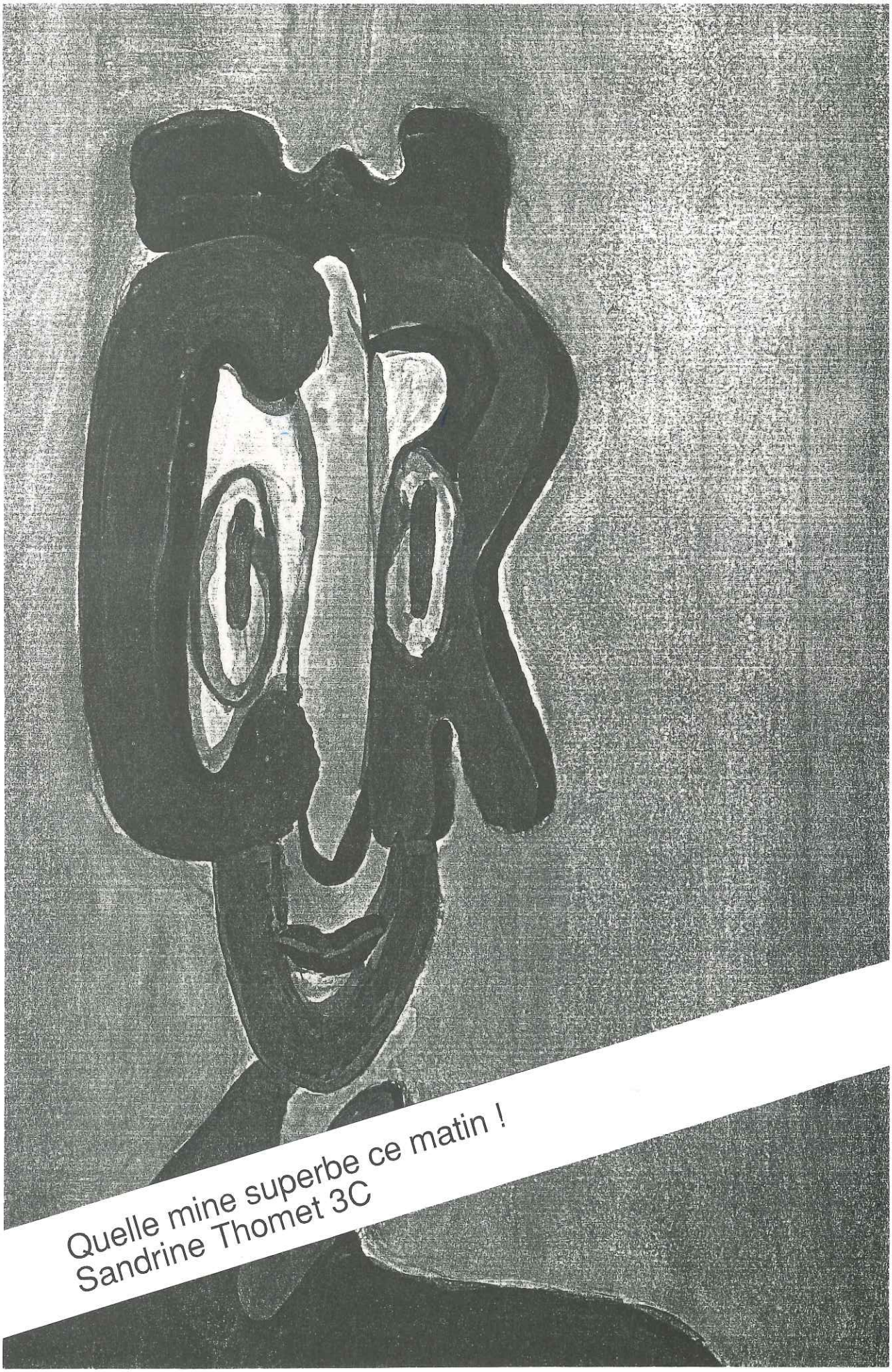
Dans le cadre de son enseignement de la physique, M. Yvan Oberson, maître de sciences auprès de notre école, a mis sur pied une recherche documentaire dont de nombreux thèmes avaient trait à l'éducation à l'environnement.
Les élèves devaient recueillir des articles de presse sur un sujet à choix, en constituer un dossier comprenant une introduction, une présentation des articles puis la rédaction d'une conclusion personnelle. En raison des thèmes choisis, ces travaux ont été mis en évidence dans un récent numéro de la revue du WWF qui soulignait la manière passionnante et instructive avec laquelle ces travaux avaient été élaborés.
Nos félicitations aux élèves et à leur maître !

DU NOUVEAU POUR L'AN PROCHAIN

Ainsi que le Département de l'instruction publique en a décidé, à tous les degrés d'enseignement, du primaire au secondaire supérieur, les bulletins scolaires seront établis sur la base des semestres et non plus des trimestres.

C'est donc à fin janvier que sera adressé un bulletin complet. Au début novembre, soit après 9 semaines de classe, un relevé d'un certain nombre de résultats scolaires complété d'observations relatives à la qualité de l'intégration à la vie scolaire, au comportement et à l'application, servira de base à l'entretien que conduira le maître de classe avec les parents.

Autre nouveauté : à la suite des mesures d'économie, le pensum hebdomadaire des élèves diminuera d'une heure. Ainsi, une fois par semaine, il leur sera accordé de se lever une heure plus tard. Les économies ont aussi leur bon côté, tant mieux pour tous !


Quelle mine superbe ce matin !
Sandrine Thomet 3C





